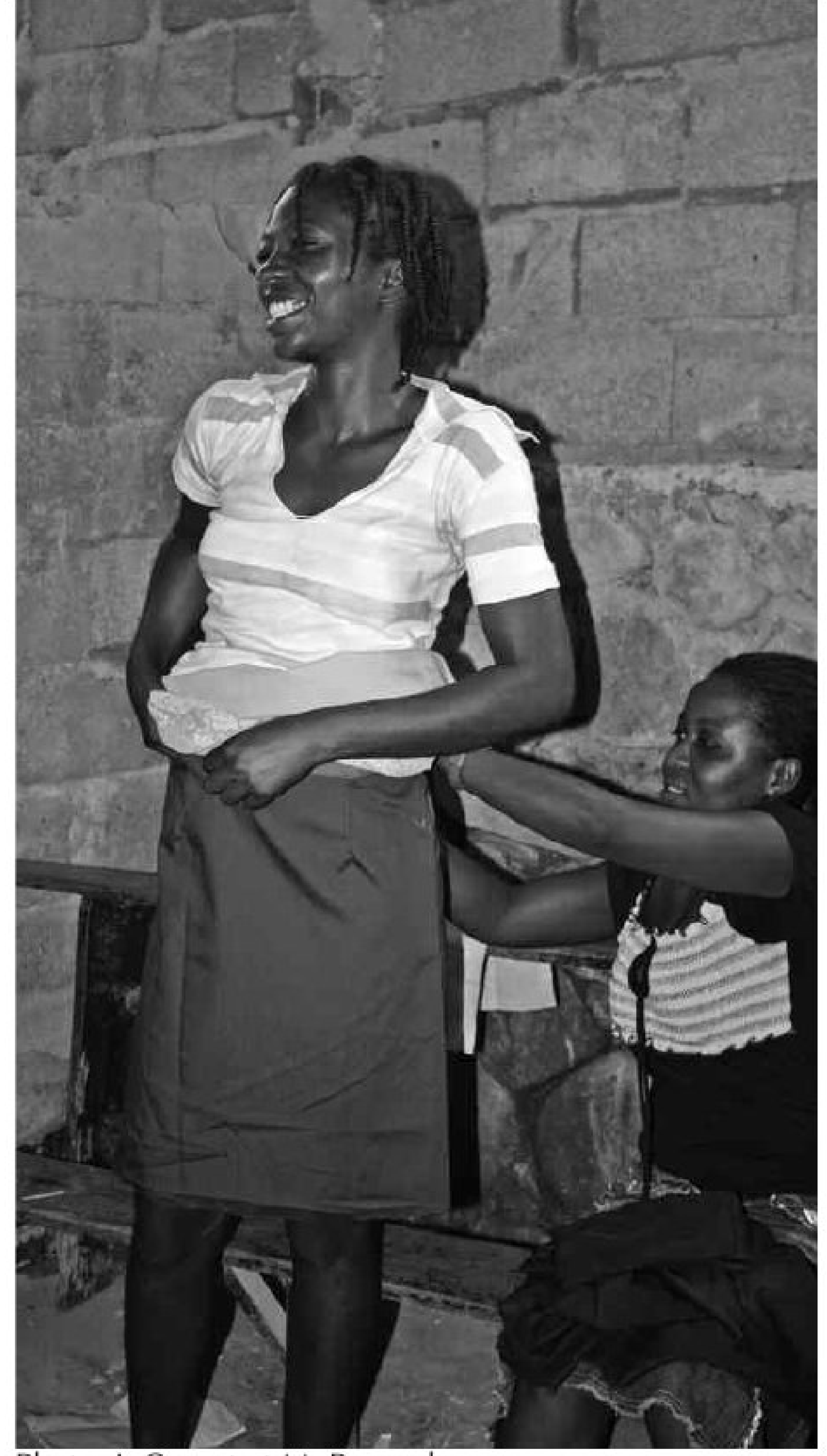
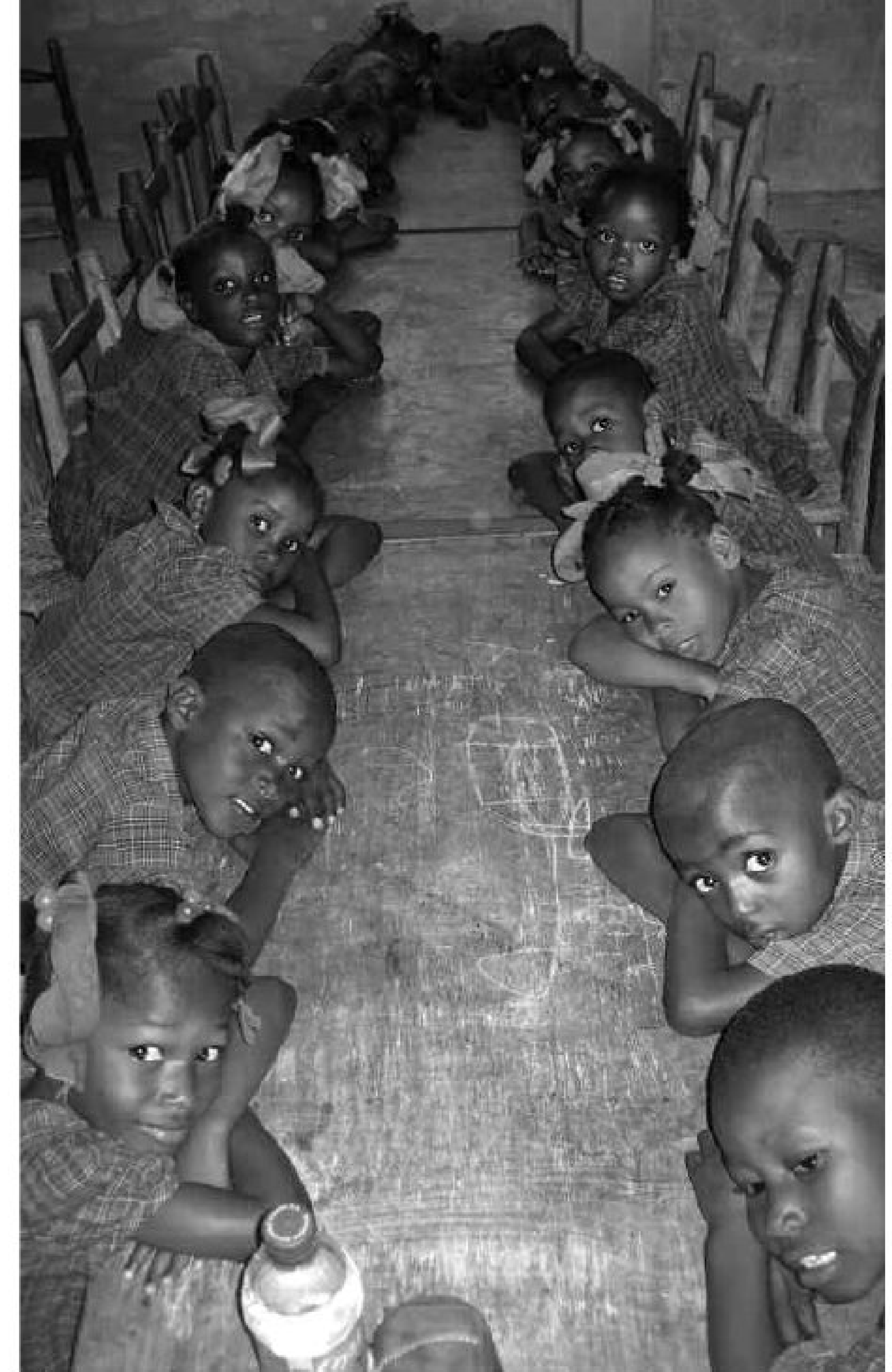


Juin 2011 N° 50


Photo: J. Cornut et M. Pasqualone


Photo: C. Gantner

Quand l'échange de personnes devient un moteur de reconstruction

Editorial

Plusieurs centaines d'organisations humanitaires et de développement avant le séisme, plus de 8000 acteurs de l'aide internationale au lendemain du 12 janvier et presque autant un an après... La "République des OngS" Haïti est aujourd'hui un laboratoire de l'action humanitaire. L'aide, notamment internationale, cohabite avec les actions locales, menées par des acteurs engagés depuis des années dans des stratégies de développement endogènes.

Ainsi, la crise aigüe qu'a connue Haïti après le séisme vient se superposer à une crise chronique. Intervention d'urgence, réhabilitation, reconstruction et actions de développement s'entremêlent dans une complexité délicate.

Dans ce contexte nébuleux, l'envoi de personnes dans le cadre de la coopération au développement semble être un élément mineur de l'action, aux effets limités sur la reconstruction. Pourtant, les expériences de deux volontaires d'Eirene Suisse montrent, au contraire, que ce type de coopération peut avoir des résultats importants et un impact positif à long terme.

En effet, leur travail s'intègre dans une dynamique locale, caractérisée par des partenaires haïtiens ancrés dans leur communauté, experts de leur contexte. Ces derniers ont su, dès le lendemain du séisme, réagir pour mieux agir, notamment par la prise en charge des personnes rescapées de Port-au-Prince et revenues dans leur province d'origine.

Comme de nombreux acteurs locaux, les partenaires d'Eirene Suisse sont devenus, en quelques instants et a priori durablement, acteurs humanitaires tout autant que promoteurs de la reconstruction et de la refondation de leur pays. La présence de volontaires suisses, expérimentés dans la gestion de projets et/ou le renforcement institutionnel, leur a permis de structurer rapidement des actions d'urgence dans leur communauté. Mais, et c'est bien là que la différence semble se faire, ces actions ont dès le début été pensées dans le cadre d'un développement communautaire, participatif, durable et "soutenable".

Les volontaires ont donc participé au renforcement de la société civile en favorisant les changements sociaux à partir de diagnostics participatifs. Inscrit dans le modèle de développement, leur travail a révélé l'importance du renforcement organisationnel des partenaires locaux, par un apprentissage collectif et une capitalisation d'expériences.

Edith Kolo

Sommaire

Volontaire en temps de crise

Céline Gantner, enseignante genevoise, vient de vivre près de deux ans en Haïti dans le cadre d'une affectation auprès de l'Ecole Normale de Liancourt (ENL). Durant cette période exceptionnellement tourmentée, Céline s'est trouvée dans la situation de devoir coordonner et même mener des projets, en collaboration avec Eirene Suisse. Elle retrace ci-dessous les points forts des projets déjà réalisés et de ceux en cours ou en construction.

Un partenariat de base avec l'ENL

Je suis arrivée en octobre 2009 dans l'équipe de l'ENL, une institution créée en 2002, qui avait déjà fait ses preuves en matière d'excellents services dans la communauté et fonctionnait de manière autonome. Elle rencontrait, cependant, quelques difficultés : ses directeurs, Lorson et Esdras, à eux seuls, dirigeaient ET enseignaient aux trois classes de l'école normale, dirigeaient et géraient l'équipe de l'école primaire «d'application», tentaient de créer un cycle de formation continue pour les enseignants de la région (90% des enseignants n'ont aucune formation de base) et, surtout, planchaient sur un projet de construction d'école (les locaux qu'ils louaient étant inadaptés et devant être rendus en toute urgence).







Photos: C. Gantner

L'objectif principal de mon affectation était donc de compléter leur équipe dans tous les domaines où je pourrais le faire, afin de les soulager et permettre à l'école de reprendre un nouvel élan pour continuer ses activités si utiles et «différentes». Dès mon arrivée, j'ai donc été chargée de nombreux cours à l'école normale, de diverses tâches à l'école primaire (superviser les enseignants et les stagiaires, créer une correspondance avec une école suisse, enseigner la musique et l'informatique…) et de gérer, avec le groupe «Haïti» actif en Suisse, la récolte de fonds pour la construction d'école.

La construction d'une école «différente»

Lettres d'informations sur notre travail… lettres de demandes financières aux communes romandes… sollicitations et entretiens auprès de quelques grandes fondations publiques et privées… rencontre avec une petite ONG suisso-latino spécialiste de la construction antisismique… De fil en aiguille, tous ces petits essais nous ont menés d'échecs en réussites, puis en grande réussite, car en avril 2010, la construction a pu commencer… Et en janvier 2011, ce sont 200 enfants, 60 étudiants et 15 professeurs qui sont entrés dans notre nouvelle école!!!

Tout n'est pas encore terminé: si le bâtiment principal contenant toutes les classes a pu être achevé, le second est en construction et contiendra notamment la direction, la salle d'informatique et la bibliothèque pédagogique. Le budget n'est pas totalement couvert, mais les choses avancent! Plus de 28'000 francs ont été récoltés auprès de donnateurs.

Et soudain, le séisme…

Comme vous le savez, le 12 janvier 2010, la terre a tremblé en Haïti… saccageant du même coup une grande partie du pays… Morts, blessés, larmes, découragement, dégoût, misère, faim, perte de tout, traumatisme… Les mots ne suffisent pas pour exprimer ce qui s'est passé dans nos vies à ce moment-là… Mais l'équipe que je formais avec Lorson et Esdras a décidé d'agir à son niveau, c'est-à-dire pour l'éducation de notre région. Très vite, nous avons pu créer, sur la demande de la communauté, une formation d'urgence à l'intention de tous les enseignants et directeurs d'école de la zone, afin qu'ils comprennent réellement ce qui s'était passé et qu'ils puissent avoir des outils les aidant à accueillir les enfants à l'école après un tel événement.

Sur la demande de nos amis suisses, un fonds «urgence séisme» a été créé (plus de 14'000 francs) qui nous a permis, pendant toute l'année 2010, d'apporter des aides salvatrices à tout type de victimes: aides alimentaires dans les premiers temps, puis création d'une école secondaire d'urgence pour les jeunes réfugiés, lancement d'un système de prêt sans intérêt pour la création de mini-entreprises, encouragement d'initiatives culturelles et artistiques au profit des victimes, aides de «reconstruction de vie» pour certains qui avaient tout perdu, etc.

Un fonds pour la formation de tous les enseignants
Suite à la formation d'urgence post-séisme que nous avions lancée, les enseignants, ravis, nous ont demandé de poursuivre nos démarches de formation au-delà du séisme, tant les besoins et les lacunes pédagogiques sont grands. Eirene Suisse a soumis ce projet de formation pédagogique au Canton de Genève. La somme obtenue a permis à l'ENL de prévoir l'organisation de formations durant 2 ans. Nous avons démarré ce cycle durant l'été 2010 et profitons de chaque période de vacances ou de congé pour lancer une activité. Le succès est grandissant: si notre première rencontre a réuni 40 personnes, la dernière en date a rassemblé plus de 200 enseignants!

Le «Groupe Haïtien d'Education Nouvelle», GHEN, est né!
L'Education Nouvelle… Un mouvement international qui essaie de changer le monde à travers une éducation non-violente et émancipatrice, qui rend les élèves acteurs de leurs apprentissages, en les faisant agir, réfléchir, collaborer, prendre des décisions… et qui est malheureusement encore bien rare en Haïti! En septembre 2010, nous avons décidé de réunir quelques acteurs de l'éducation provenant de tout le pays et dont nous savions qu'ils avaient un engagement particulier pour l'éducation. Le GHEN a été créé et depuis ce jour, nous sommes un véritable réseau qui se bat pour améliorer réellement les conditions d'apprentissage dans le pays! L'objectif actuel est d'élargir l'accès de tous les enseignants aux pratiques d'éducation nouvelle et surtout de consolider le «noyau»: (...)le travail est en marche avec 8 «formateurs en formation».

Bien sûr, tout n'est pas gagné, les obstacles sont toujours là et le travail reste colossal, mais au jour le jour, notre petite équipe voit que son action porte quand même ses fruits et elle aime l'idée de se battre pour apporter, petit à petit, une certaine souveraineté, autonomie, fierté et mise en réseau à une partie d'un peuple qui a tant besoin de croire en lui-même.

Céline Gantner

Haïti

Regards sur PAIS

Soutenu par Eirene Suisse et le MCI - Mouvement pour la coopération internationale -, PAIS (programme d'appui à l'insertion sociale) est une organisation laïque haïtienne créée en 2005 par des leaders des communautés dont l'objectif est de s'engager en faveur du développement durable en Haïti. L'organisation entreprend ses actions dans les domaines de l'agriculture, de la formation et sur le plan sanitaire permettant aux personnes vulnérables de la région du Cap-Haïtien (notamment dans les zones rurales de Grande ravine et Mapou) d'améliorer leurs conditions de vie tout en soutenant leur autonomie. Se positionnant comme relais entre la société civile et les autorités, PAIS se base sur des valeurs de solidarité, d'équité, de responsabilité, de transparence et de respect de l'environnement.





Photos: J. Cornut et M. Pasqualone

Arrivés deux semaines après le séisme, Mario Pasqualone, coordinateur de projets, et son épouse Joëlle Cornut, médecin, ont accompagné l'équipe dans un projet d'urgence, développé en raison du traumatisme important dont souffraient les personnes revenues de Port-au-Prince, notamment dans la communauté de la Grande Ravine.

Un projet psychosocial "Kembe men" ("accroche-toi" en créole) a permis la mise en place de groupes de parole pour les personnes déplacées internes victimes du séisme du 12 janvier 2010 dans la région du Cap-Haïtien, afin que ces personnes puissent surmonter leurs traumatismes et reprendre part à la vie active. Au total près de 1500 personnes, adultes, hommes et femmes, provenant de Port-au-Prince et de ses environs, ont pris part à ces groupes. Outre la formation à l'animation de groupes de parole sous la responsabilité d'un psychologue haïtien spécialisé dans les états de stress post-traumatique et la réalisation de groupes de parole, le projet s'est attaché à impliquer différentes institutions de la région du Cap et les pouvoirs publics locaux afin de mettre ce programme en œuvre auprès de leurs propres bénéficiaires.

Défini de manière participative, Kembe men 1 a donné suite, sous l'impulsion de la communauté elle-même, à Kembe men 2, un projet plus large de prise en charge psychologique, de microcrédit, d'ateliers de couture, d'une clinique mobile et d'un projet de sport pour les victimes du séisme mais également pour la communauté qui les accueillait. Il s'agit de libérer les victimes du séisme du stress pour leur permettre de reprendre des activités sociales et économiques et de devenir ainsi des acteurs à part entière de la (re)construction de leur pays. L'accès au micro-crédit doit stimuler cette reprise d'une



activité économique et agir en amont des problèmes de sécurité alimentaire. Activité créative libératrice du stress, la couture génère potentiellement des revenus (réalisation de vêtements à usage personnel, vente directe dans le marché informel et enfin réalisation de commandes pour des entrepreneurs locaux via des contrats décrochés par PAIS). Autre activité libératrice du stress, le sport favorise l'intégration des rescapés dans leur commune d'accueil. L'aspect prévention du projet vise la sensibilisation de la population locale à la prévention de maladies infectieuses que l'on peut facilement prévenir telles que les diarrhées, la malaria ou les IST – infections sexuellement transmissibles - .

Co-financé par la Chaîne du Bonheur et soutenu par de nombreux donateurs, le projet Kembe men 2 articule une réponse urgente aux besoins vitaux de ces populations avec une vision de développement à long terme, basée sur «l'empowerment» individuel et collectif.

Edith Kolo

Face au changement de nature des projets des partenaires d'Eirene Suisse en Haïti, causé par le tremblement de terre du 12 janvier, la coopération par échange de personnes a permis de renforcer ce lien entre urgence et développement. Les volontaires ont favorisé la mise en œuvre d'une action respectueuse des dynamiques locales, ancrée dans une vision pour un futur haïtien, porté par les Haïtiens et Haïtiennes, dans le respect de leur autonomie. Ce travail n'aurait pu être réalisé sans le soutien des amis d'Eirene Suisse, vous toutes et tous. Merci de votre solidarité et de votre confiance.

La suite

En 2011, l'engagement d'Eirene Suisse en Haïti se poursuit au travers de 6 partenariats

L'ENL, Ecole Normale de Liancourt
Cet établissement comprend une école normale (100 étudiants) et une école d'application (300 enfants), Dabalor. Eirene apporte son soutien à la construction d'un bâtiment avec des matériaux antisismiques et anticycloniques, à la formation des enseignants et à la mise en réseau d'enseignants et de directeurs d'écoles.
Il est prévu d'engager un-e enseignant-e en 2012, pour faire suite à l'affectation de Céline Gantner enseignante et formatrice à Liancourt depuis 2009.

PAIS, Programme d'appui à l'insertion sociale, Cap Haïtien
Eirene Suisse a soutenu le projet communautaire Kembe men 2. Dans le prolongement de ce projet, Eirene prévoit d'appuyer un projet de renforcement des groupes communautaires, et notamment les groupes paysans, par leur mise en réseau.
L'affectation du couple de volontaires, Mario Pasqualone, coordinateur de projets, Joëlle Cornut, médecin, sera suivie par l'envoi, en automne 2011, d'un conseiller en renforcement institutionnel pour consolider le travail de PAIS.

CRESFED - Centre de recherche et de formation économique et social pour le développement, Port-au-Prince
Développe les compétences des responsables tant de la société civile que des pouvoirs publics afin qu'ils puissent à leur tour favoriser la participation des citoyens à la vie sociale, économique et culturelle.
Dès septembre 2011, Mirko Toppano viendra conseiller le CRESFED en matière de communication, un domaine stratégique pour l'organisation.

L'ODD, Organisation de Développement de Désarmes
Organisation axée sur l'environnement: projets de reboisement avec la gestion d'une pépinière, projets de canalisation d'eau.
L'envoi d'un conseiller en renforcement institutionnel est prévu pour la fin 2011 en vue de prêter main forte à l'ODD dans la mise ne œuvre de son projet de formation citoyenne sur l'environnement.

GASA, Groupe d'Action Solidaire de l'Artibonite
Organise des formations citoyennes.
Bastien Poscia part dans ce cadre en août pour initier un projet de développement psycho social au travers du théâtre forum et de la musique. En outre, une formation en thérapie sociale aura lieu en automne 2011. Pour soutenir le développement de l'Ecole Professionnelle de Désarmes, gérée par GASA, l'envoi d'un volontaire enseignant en mécanique est planifié pour la fin de l'année.

FADHRIS, Femmes en Association pour le développement d'Haïti et pour le renforcement de l'intégration sociale, Port-au-Prince
Une coordinatrice de projets, Céline Maye, est attendue dès septembre 2011 pour renforcer et étendre le projet "SOS appui au développement de la création des activités génératrices de revenu et micro crédit" à Carrefour-Feuilles.

Volontaire à Goma

Véronique Isenmann est en poste à Goma depuis 2009. Après une première affectation en tant que formatrice d'adultes auprès d'une ONG de protection des droits de l'Homme, Véronique appuie aujourd'hui le Pole Institute - www.pole-institute.org, une organisation interculturelle qui se veut un carrefour d'échanges positifs entre les peuples des provinces du Kivu. Elle travaille notamment sur une recherche sur le leadership des femmes.

Ton travail à Pole Institute consiste à renforcer cette organisation institutionnellement. En quoi cela consiste-t-il et comment le mets-tu en pratique?
Il s'agit d'un apport pédagogique et technique. Le personnel de Pole Institute est très compétent pour tout ce qui touche à la gestion. Ce que j'apporte de spécifique, c'est une ouverture à de nouvelles institutions locales et internationales, une manière différente de concevoir des projets, de les structurer et de «réseauter». J'ai aussi l'impression d'apporter un regard neuf sur leur pratique (...). Je pratique l'empowerment au quotidien: je ne veux pas faire à la place des gens mais accompagner les processus; voir avec ces personnes ce qu'elles estiment être leurs besoins, leurs compétences, leurs lacunes. Et, en fonction de leurs objectifs, définir avec elles les outils et approches nécessaires pour développer leur propre potentialité et savoir-faire. Je ne veux pas créer de besoins, mais susciter des envies (...).

L'image des relations entre hommes et femmes de cette région du Congo véhiculée en Europe se limite souvent à une image de femmes victimes et marginalisées et de violences sexuelles. Qu'en est-il?
J'aimerais dire deux choses. Tout d'abord, quand on parle du genre ici, c'est sur le modèle occidental de revendication des femmes et d'une opposition entre hommes et femmes. Il n'y a pas de pensée locale sur les relations hommes-femmes - ce qui m'interroge beaucoup, car j'estime que le modèle occidental a largement échoué. La loi congolaise est très bien faite par rapport aux questions de genre. Par exemple, il existe une loi sur le concubinage dont la Suisse pourrait s'inspirer! La parité est également inscrite dans la Constitution. Au niveau formel, les relations de genre ne sont ainsi pas du tout arriérées ! Par contre, une femme qui veut s'engager, en politique par exemple, est considérée comme un homme. En effet, elle doit se comporter en homme pour survivre dans ce monde-là. Ce qui crée parfois des divisions entre femmes. Pour ma part, je suis attentive à ce que les femmes puissent parler entre elles et trouver leur propre équilibre avec les hommes.

L'autre réalité, c'est que les femmes sont victimes de terribles violences. Elles sont d'ailleurs capables de violence elles aussi. Et les hommes subissent également des violences qui sont souvent oubliées. Un homme qui a dû assister au viol de sa femme, de sa fille ou de sa mère, ou qui a dû y participer activement, a besoin de soins. Malheureusement, alors qu'il y a beaucoup de programmes pour apprendre aux hommes à ne pas être violents, personne ne semble s'intéresser à la souffrance des hommes. Le suicide des hommes ayant été obligés de violer m'a beaucoup marquée... Il faut trouver une manière de travailler ensemble, sans minimiser les souffrances des femmes non plus. Rejeter une femmes violée signifie parfois rejeter sa propre impuissance à protéger la femme.

La région du Nord-Kivu est fortement marquée par ce qu'on appelle ici «le tribalisme». Comment cela influence-t-il le travail et comment, en étant étranger, en tenir compte ?
Cette question ethnique est présente en permanence, mais de manière discrète. En ville de Goma, tout le monde dit «tuko pamodja», «on est un». Mais ce n'est pas la réalité. Cela intervient par exemple au niveau de la nourriture: on peut difficilement aller manger les uns chez les autres par crainte d'empoisonnement. Ou alors au niveau de la garde des enfants: il est difficile pour une femme de confier son enfant à une femme «de l'autre bord». Les expatriés sont tenus à distance de ces questions. La seule façon pour moi de contourner ce problème a été de faire référence à mon enfance alsacienne. J'ai l'expérience des clans, des rivalités, des familles à qui on ne rend pas visite parce qu'elles étaient pro-allemandes pendant la guerre, de celui-là qui, étant catholique, a épousé une protestante (...)... Quand je sens des réticences, je passe par le Tiers. Je raconte une histoire de chez moi et demande de l'aide pour la résoudre. Cela permet souvent de délier les langues et d'amener à aborder ces questions ethniques. Etant étranger, on ne comprendra jamais toutes les finesses, mais sans blesser, je ne veux pas non plus être otage de ces questions. Il y a une pudeur énorme, un peu comme en Suisse d'ailleurs.





Photos: J. Strobel

La région du Nord-Kivu est fortement marquée par la guerre. Peut-on néanmoins percevoir cette joie de vivre au quotidien qui est souvent associée aux Congolais?
De prime abord, les gens à Goma paraissent réservés et distants et les moments de joie sont difficilement accessibles. Les premiers mois, j'avais l'impression que les gens me glissaient entre les doigts. Par la suite, j'ai découvert que la violence peut exploser ici comme le volcan[1], qui est d'ailleurs une énergie de vie. Et, petit à petit, je découvre qu'il y a une réelle joie de vivre ici. Le deuil de ma mère que j'ai vécu ici m'a énormément rapprochée des gens, comme si j'avais été admise dans le cercle où l'on chante et on danse. J'ai toujours été sensible aux magnifiques fleurs que l'on trouve à Goma et qui sont l'expression du beau. Par certains côtés, il existe des ressemblances avec la Suisse: arrivant d'Alsace, j'ai mis quatre ans pour découvrir la joie de vivre en Suisse.

A Goma il y a une forte présence de l'aide d'urgence, des agences onusiennes, des ONG internationales et des expatriés. Dans ce contexte, quelle spécificité et quelle plus-value un volontaire peut-il apporter?
Il est assez difficile d'arriver à Goma sans moyens financiers, car il y a trop d'acteurs qui amènent de l'argent ! Mais je reste persuadée que la seule manière de faire de la coopération ici est de venir avec nos compétences, notre savoir-faire, notre désir d'être au service des gens, mais sans moyens financiers, même si ce n'est, à priori, pas valorisé. Changer cette représentation de l'argent prend énormément de temps; mais lorsqu'on y parvient, on accède à la véritable richesse des gens. Il est nécessaire de ne pas tomber dans le piège de distribuer de l'argent et le fait de ne pas en avoir est une forme de protection qui permet de parler à des gens à qui on ne parlerait pas autrement. C'est par contre un handicap face aux autres expatriés, le volontariat étant considéré comme le parent pauvre de la coopération.

Propos recueillis par Jérôme Strobel

1 La ville de Goma est dominée par le volcan Nyiragongo, un des plus actifs au monde et dont l'éruption en 2002 a recouvert la ville de lave. Le volcan fait partie du quotidien de la population.

Renforcer les liens

Eirene Suisse en Amérique centrale

Pendant près de trois semaines, la Chargée de programmes pour l'Amérique Centrale, Rosemarie Fournier, a parcouru le Costa Rica, le Nicaragua et le Salvador. Elle a retrouvé les volontaires d'Eirene Suisse ainsi que tous ses partenaires, ces organisations avec lesquelles nous travaillons depuis tant d'années et qui ont accueilli au fil du temps, volontaires de longue durée, stagiaires, civilistes... Elle a aussi eu le plaisir de faire la connaissance de nouvelles organisations qui ont sollicité notre appui à travers l'envoi de personnes compétentes et motivées.

"Bienvenida!"
Le large sourire de Carlos qui m'accueille à l'aéroport de San José de Costa Rica me donne l'impression de revenir chez moi. Toute la chaleur de l'accueil latino - les gens mais aussi le soleil brûlant! - est au rendez-vous. Je suis en Amérique centrale pour la visite annuelle de la coordination suisse d'Eirene.

Ce voyage annuel renforce de manière significative les liens entre la Suisse et le Sud, entre Eirene, les volontaires et les partenaires, entre la coordination d'ici et celle de là-bas. Je reviens avec une meilleure idée de ce que vivent au jour le jour nos volontaires et leurs collègues de travail. A l'heure de la communication facile - notamment à travers Skype -, je mesure à quel point le contact direct est gratifiant et porteur d'une meilleure adéquation entre les besoins du sud et les possibilités d'Eirene.
Un bilan réjouissant: plusieurs organisations nous font confiance et demandent notre appui pour l'envoi de volontaires ou la réalisation de projets. Notre thématique de travail - promotion de la paix et des droits humains - prend tout son sens là-bas où ces mots ne sont pas encore une réalité pour une majorité de la population.


Photo: R. Fournier

Bref tour d'horizon
Ma première étape: Oliver et Irmscha Luethi, avec leur fils Luis, né à San José en février 2010. La famille vit dans un quartier tranquille et sûr de la capitale du Costa Rica. Je loge chez eux et je rencontre nos trois principaux partenaires costaricains:
ASEPROLA où Oliver met sur pied des ateliers sur le thème de la flexibilité au travail. Ces ateliers sont destinés à tous les membres de la "Campaña contra la flexibilidad laboral" et Oliver se déplace dans les différents pays de la région pour les animer.
Voces Nuestras est un nouveau partenaire d'Eirene. Il s'agit d'un centre de communication qui crée des émissions de radio qui sont ensuite largement distribuées dans toute l'Amérique centrale. Voces Nuestras est aussi très actif dans le domaine de la formation à la communication. Oliver y travaille à mi-temps.
Cenderos, autre partenaire de longue date, avec qui nous avons en vue un projet en faveur des migrants nicaraguayens établis au Costa Rica







Photos: J. Dupasquier / R. Fournier

et vivant souvent dans des conditions très difficiles.

C'est au Nicaragua qu'Eirene déploie le plus d'activités en ce moment:
Pascal Blunier se trouve à Bluefields, sur la côte atlantique du Nicaragua, avec sa compagne Isabelle Frézier. Il travaille comme ingénieur en environnement avec FADCANIC, une organisation solide avec laquelle nous collaborons depuis de nombreuses années. Raphaël Jeanrichard, également ingénieur en environnement, est attendu chez FADCANIC dès le mois de juillet. Il passera quelques mois à Wawashang, au centre agro-forestier de l'organisation.

Michael Hammond est un jeune artiste de Bluefields que nous appuyons depuis quelques années déjà. Il s'apprête à réaliser avec des enfants et adolescents et en partenariat avec le CEDHECA un nouveau projet de fresques murales sur des thèmes interculturels.
Le CEIMM, centre d'études et d'information sur la femme multi-ethnique rattaché à l'université Uraccan, souhaite recevoir une volontaire Eirene avec des compétences en sociologie, ethnologie et/ou anthropologie.
Cédric Reichenbach travaille avec enthousiasme à la radio La Primerisima, à Managua, dans le cadre de son service civil.
Des contacts ont été pris avec de nouvelles organisations souhaitant recevoir un appui d'Eirene. Il s'agit pour l'essentiel du CENIDH - un centre nicaraguayen de défense des droits humains - et du IMLK, l'Institut Martin Luther King, dédié à la promotion des droits humains.
A Managua, j'ai eu le plaisir de retrouver Lindsay Edwards, une ancienne stagiaire, qui travaille pour l'Office International des Migrations.

Au Salvador, Carole Buccella, notre plus ancienne volontaire, est toujours à l'œuvre. Au sein de l'organisation ALGES, elle forme des promoteurs de santé au niveau national depuis de nombreuses années.
La UNES, l'Unité Ecologique Salvadorienne, accueillera dès cet automne, Fabien Tosoni, autre civiliste engagé par Eirene.

Coordination locale
Mila Incer ou Angelika Sullow, nos deux coordinatrices locales, m'ont accompagnée pour la plupart des rencontres avec les partenaires. Elles sont en charge de tous les volontaires de nos quatre organisations. De l'accueil des nouveaux aux démarches administratives, des visites aux partenaires aux rapports à remplir, des conflits occasionnels à régler aux contacts avec les autorités, elles sont sans cesse sur la brèche. Elle font preuve d'une compétence impressionnante, d'une immense disponibilité et d'une chaleur humaine sans défaut.

Perspectives d'avenir
Depuis plus de trente ans, nous sommes présents en Amérique centrale. Nous souhaitons élargir encore notre action dans ces trois pays - Nicaragua, Salvador et Costa Rica - à travers l'envoi de volontaires et l'aide à la réalisation de projets. Cet endroit du monde est aujourd'hui stabilisé, les guerres civiles se sont éteintes. Toutefois, les graves problèmes de discrimination en tout genre, de criminalité, de pauvreté endémique justifient totalement notre volonté de renforcer notre travail auprès de partenaires motivés par la même éthique et la même philosophie qu'Eirene Suisse.

Rosemarie Fournier

Fête

Eirene Suisse recherche des bénévoles

Eirene tiendra à nouveau un stand à la fête de la musique sur Genève, du 17 au 19 juin! Vous êtes donc plus que les bienvenus pour nous prêter main forte! Vous pouvez en parler autour de vous, nous avons besoin de nombreux bénévoles pour assurer les courses, le montage et démontage du stand, la bonne gestion du bar ou encore la confection de cake ou gâteaux!
Merci de vous annoncer auprès de Bastien: **bastienposcia@gmail.com**

Dans le cas où vous ne pouvez pas nous aider, essayez de nous ramener du monde ou de passer boire ou manger quelque chose!



Départ

Raphael Effectue son service civil auprès de FADCANIC, **www.fadcanic.com.ni** organisation partenaire d'Eirene Suisse sur la côte atlantique du Nicaragua. Spécialiste en environnement, avec une solide expérience en gestion de l'eau, Raphaël appuie durant 6 mois l'équipe d'agroforesterie de FADCANIC dans deux aspects de son travail, à savoir l'élaboration et la mise en œuvre d'un plan de gestion organique des parcelles du centre d'agroforesterie de FADCANIC et l'amélioration de la qualité de l'eau (diagnostic des systèmes d'utilisation de l'eau et la production de déchets liquides, et développement de méthodologies d'analyses de l'eau).

Bienvenue

Bonjour à tous et toutes

Je m'appelle Patricia Carron Barbier et vais assumer, dès le 1er juin les fonctions de coordinatrice du programme Haïti ainsi que d'administratrice d'Eirene Suisse.
Je suis originaire du Valais où j'ai grandi dans un cadre agricole et viticole. J'ai commencé ma carrière professionnelle par un CFC d'employée de commerce, suivi d'un diplôme d'assistante sociale, métier que j'ai exercé pendant près de six ans. J'ai également bénéficié de formations en ressources humaines, management et assurances sociales. Durant deux ans et demi, j'ai exercé un emploi de coordinatrice au sein de la Fondation Sentinelles. J'étais chargée des programmes pour le Sénégal où je suis restée quelques temps. Ce fut une expérience formidable.
Actuellement, je termine un Master en Action Humanitaire au CERAH de Genève, formation elle aussi très enrichissante et qui m'a permis d'avoir un autre regard sur l'action humanitaire, la coopération et le développement. Je me réjouis de rencontrer chacun de vous bientôt.

Patricia

Et voici ... notre nouveau logo !



Eirene Suisse
Bd Pont d'Arve 16
1205 Genève
Tél: 022 321 85 56

www.eirenesuisse.ch
info@eirenesuisse.ch
Cotisation annuelle: Frs 50.-
CCP: Eirene Suisse - La Chaux-de-Fonds 23-5046-2

Journal adressé aux membres de l'Association Eirene Suisse ainsi que sur abonnement
Abonnement: 4 parutions par an: Frs 16.- Abonnement de soutien au journal: Frs 25.-
Rédaction: B. Faidutti Lueber
Ont participé **Textes**: E. Kolo, C. Gantner, J. Strobel, R. Fournier, P. Carron Barbier, T. Wyss
Photos: C. Gantner, J. Cornut, M. Pasqualone, R. Fournier, J. Dupasquier, A. Battiaz, J. Strobel
Traductions: S. Schmassmann
Relecture: C. Chatelanat
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds, annemonard@hispeed.ch